

Paris le 29 juillet 1848.

52

mon cher monsieur Cotelly

C'est monsieur Prizzi qui vous portera
ma lettre... suivant votre instruction - je fais
aujourd'hui partir ce jeune homme pour rejoindre
M. Son père à Athènes.

Lorsque votre lettre m'est parvenue, monsieur
Lisiaty n'était plus à Paris, il s'était
embarqué à Marseille pour retourner en Grèce
je n'ai donc pu lui écrire en faveur du
jeune Meltaki - je le regrette si mes prières
pourraient servir la cause de mon aspirant;
mais je compte bien, monsieur, que vous aurez
soigné son affaire là-bas... je me suis adressé
à M. L'auricul Duprôtet, mon cousin, et je
l'ai prié de suivre dans le bureau du ministre
la demande que son oncle a dû faire pour l'embarquement
de votre compatriote. Je garderai ce brave
ami près de moi, à la campagne, jusqu'à ce
que son sort soit décidé... j'ai pu l'habituer
à se regarder comme mon fils - et je



prend le plus grand intérêt à son avenir.
je ne puis trop vous faire l'éloge de
ce jeune homme, il est d'un des bonheurs
de toute la personne qui le connaît.
j'ai à vous annoncer une nouvelle
très importante pour ma femme et pour moi;
le mariage de ma fille est arrêté avec son
ami maternel Hippolyte Bonjoay. Il peut
main que vous ayez pu voir quelque bien à
voir - ma femme et moi ne sommes pour
rien dans cette affaire. Les jeunes gens
qui se connaissent depuis leur enfance ont
peu de penchant l'un pour l'autre et nous
avec un bien grand plaisir que nous avons donné
notre consentement à la chose - nous conserverons
notre fille près de nous - elle ne changera
pas de famille - et tout nous fait
espérer qu'elle sera dans son ménage
aussi heureuse que sa mère et moi.
Souvenez-vous dans la notice. Veuillez bien
vous charger de faire part de mariage à Mr
Capado - nous vous renouveler l'expression
de notre bien sincère attachement.
votre tout dévoué
Lorey

Mon cher Monsieur,

vous nous avez toujours tenu en tant d'intérêt, que
je veux aussi vous écrire un petit mot, à l'occasion
du mariage de ma fille. Vous connaissez les deux
jeunes gens, mais cependant je dois vous dire, que
le père n'est plus si sauvage, c'est maintenant un
jeune homme comme tout le monde, enfin il a trouvé
le secret de se faire aimer de la jeune fille, ce
qui nous fait à tous grand plaisir. Dites à Dionides
que la charmante lettre, nous est parvenue, que
nous le remercions de son bon souvenir que nous y
avons été très sensible. Il est lui aussi lorsqu'il
aura un petit moment, car ce n'est pas une petite
chose que de marier la fille, les jours ne sont pas
assez longs pour tout ce qu'on a à faire, adieu mon
cher monsieur, Cunette se joint à moi pour vous
embrasser, si monsieur Capado est près de vous
annoncez lui la grande nouvelle, et faites lui
nos amitiés. votre dévouée
Lorey née de Praying

